

Partir

EXPOSITION COLLECTIVE

GALERIE D'ART
L'ATELIER



Partir

EXPOSITION COLLECTIVE

Du 21 juin au 31 juillet 2016

Commissariat d'exposition

Galerie d'art **L'Atelier 21**

L'exposition « Partir » se veut une réflexion plastique sur la migration comme une réalité constituant l'une des actualités les plus douloureuses. Des hommes et des femmes mettent leurs vies en péril pour rejoindre l'Europe. Depuis le port de Tanger, l'Espagne est bien visible sous un ciel dégagé. Pourtant la traversée est périlleuse et nombre d'Africains rejoignent les rives espagnoles sans vie.

Les artistes ont été conviés à se pencher sur une actualité liée à cette détermination de rejoindre la rive Nord de la Méditerranée quel qu'en soit le prix. C'est la condition de ces personnes, aussi bien quand elles attendent le moment opportun pour faire le grand voyage que lors de la traversée à proprement parler, que les artistes ont été invités à traiter. Chaque artiste, en fonction de sa sensibilité et de son moyen d'expression, s'est saisi de cette actualité criante. Ils ont imprimé leurs sensibilités sur le vécu de ceux qui mettent leur vie en péril dans l'espoir d'accéder à un monde meilleur. Leurs drames, déceptions ou réussites sont l'objet de cette exposition collective.

Ce thème interpelle les artistes et provoque une résonance particulière en eux. La preuve : la richesse et la diversité des œuvres qui ont été conçues par les 19 artistes qui ont pris part à l'exposition « Partir ». Des œuvres qui tout en dégageant une puissance plastique prouvent que les artistes ne vivent pas dans une tour d'ivoire et s'expriment, selon leurs modes d'expression respectifs, sur les drames qui secouent leur temps.

« *La chair est triste, hélas, et j’ai lu tous les livres./Partir* »

Partir : comme si la perspective d’un ailleurs avait le pouvoir de rendre à celui qui s’en va quelque chose qui se perd dans la stase, l’exultation mais aussi l’exaltation des départs, l’ouverture de l’espace intérieur et extérieur qui permet la découverte de soi, des autres, du monde et finalement transforme en or toute la glaise du quotidien... Chacun part comme il doit, nous racontent les artistes réunis ici, mais le voyage est toujours initiatique, qu’il s’agisse d’échapper tragiquement à la misère, à la guerre ou de découvrir d’autres lieux, de les conquérir, le projet du départ, le départ lui-même entraîne la transformation de celui qui s’en va, de ceux qui restent, les départs transforment le monde.

Quel or convoque Hassan Darsi? Cet or d’Afrique qui entraîne chez celui qui le découvre la tentation de l’appropriation ? On pense à l’épopée mythique des chercheurs d’or, mais il y a sous l’éclat solaire de l’or la matière noire comme les cales obscures des navires transportant leurs cargaisons d’esclaves vers le Nouveau Monde, terre conquise par des Européens las de leurs insondables misères d’alors. Oubli volontaire, amnésie de ceux qui aujourd’hui rêvent de barbelés contenant les rêves de ceux qui vivent au Sud symbolique du monde, exsangue et folklorisé dans le regard infiniment réflexif d’un Nord qui se rêve sans sud, déboussolé ?...

Quel au-delà de l’ici et maintenant convoque pour celui qui part la perspective du départ ? Quels incendies intérieurs évoquent les personnages en flammes de Mohamed El Baz, échoués sur les grèves meurtrières de guerres qu’ils n’ont ni allumées, ni réussi à éteindre ?... qui a murmuré « nous sommes tous Syriens » ? Le ressac des océans berce les corps de ceux qui sont partis sans jamais atteindre l’autre rive, mais ni la mort, ni même la mer ne viennent à bout des flammes qui jaillissent de leurs cranes torches ; il est des incendies que rien ne peut éteindre. C’est cette détresse des réfugiés que questionne Mariam Abouzid Souali dans ses dessins : quel chemin pour ceux qui ont tout perdu ?

Partir pour commencer à nouveau, dans l’éloignement et la solitude qui tracent les parcours de liberté... C’est compter sans les liens ténus comme des aiguilles effilées qui percent de leur acuité métallique la blancheur déjà froissée des territoires inconnus... Partir ne signifie pas quitter ; comment se quitter soi-même? Quelle plus inaliénable alliance que celle tissée dans l’intimité, puis déchirée? Comment inventer une autre trame ? C’est le regard percé que nous partons, Safaa Erruas nous le rappelle, les départs ont l’étoffe fragile et floconneuse des linges alvéolaires, ceux de la naissance et de la mort...

Partir, conquérir, découvrir, sont des topos sans cesse réinterprétés. Boujemaoui, mais aussi Saâd Ben Cheffaj et Bouchta El Hayani, chacun questionne encore et encore le destin des rescapés, naufragés poursuivant leur voyage sur une embarcation de fortune, Radeau de La Méduse ou pateras fragiles, devant lesquels le regard se détourne dans une esquivé impossible... qui ne se reconnaît pas dans ces rêveurs d’ailleurs, pris au piège menacé de leurs illusions, ballottés sous les étoiles inaccessibles ?

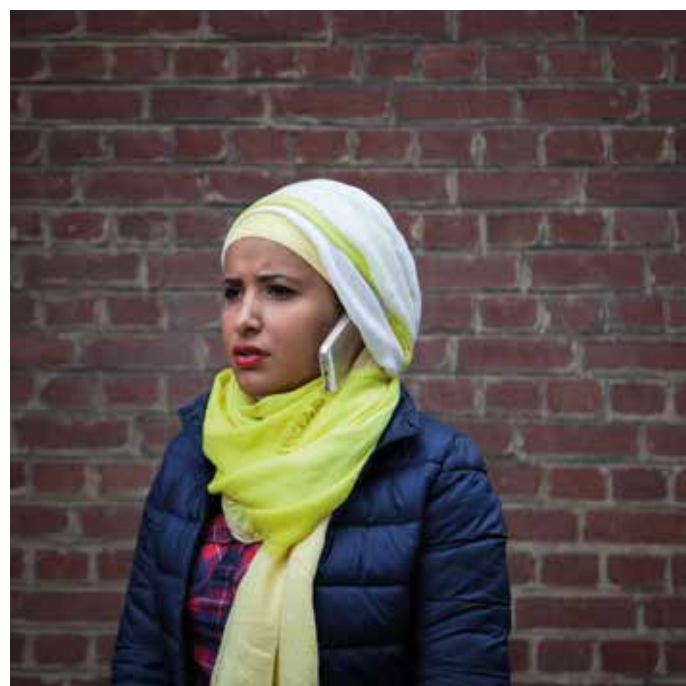
C’est que nous partons lestés d’un espoir puissant ; les départs ont la texture de nos rêves, nous partons à la rencontre les uns des autres nous rappelle Nabil El Makhloufi... mais aux portes du rêve les frontières que les hommes construisent pour d’autres hommes : le clin d’œil ironique de Mohamed Farji marque les limites de l’envolée, pièces d’identité, images et représentations uniformisées, qui se soucie de l’histoire de chaque départ ? Fouad Bellamine construit avec tendresse la cartographie de l’ailleurs, le Paris mythique qui accueille Picasso, Giacometti, Modigliani, Nicolas de Staël, les ateliers d’artistes aujourd’hui désertés qui racontent dans l’espace architectural de la ville l’universelle fécondité de la rencontre, tous ces errants riches d’eux-mêmes qui nous rappellent qu’encore et toujours le voyage vers l’autre enfante le monde...

Yasmine Chami

Younès Baba Ali



Social painting #1
Installation
80 x 120 cm
2016



Kit mains Libres #1, 2, 3, 4
Impression numérique sur papier Baryta
100 x 100 cm
2014

Fouad Bellamine

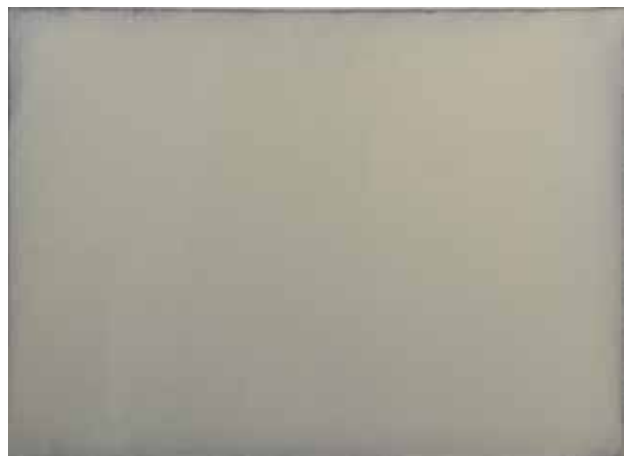


Série Atelier Montparnasse - Polyptyque, détail

Photographie numérique et acrylique sur toile

46 x 61 cm

2014



Série Atelier Montparnasse - Polyptyque
Photographie numérique et acrylique sur toile
46 x 61 cm (x5)
2014

Saâd Ben Cheffaj



Les mains blanches à bord de la barque Athéna
Huile sur toile
100 x 180 cm
2016

Mustapha Boujemaoui



Voyage tragique 1, Transposition "Le Radeau de La Méduse", Hommage à Géricault
Technique mixte sur carton
28 x 41 cm
2016



Voyage tragique 2, Tranposition “Le Radeau de La Méduse”, Hommage à Géricault
 Technique mixte sur carton
 28 x 41 cm
 2016



Voyage tragique 3, Tranposition “Le Radeau de La Méduse”, Hommage à Géricault
 Technique mixte sur carton
 28 x 41 cm
 2016

Hassan Darsi



Or d'Afrique
Tirage numérique sur dibond
144 x 188 cm
2009



Or d'Afrique

Tirage numérique sur dibond

144 x 188 cm

2009



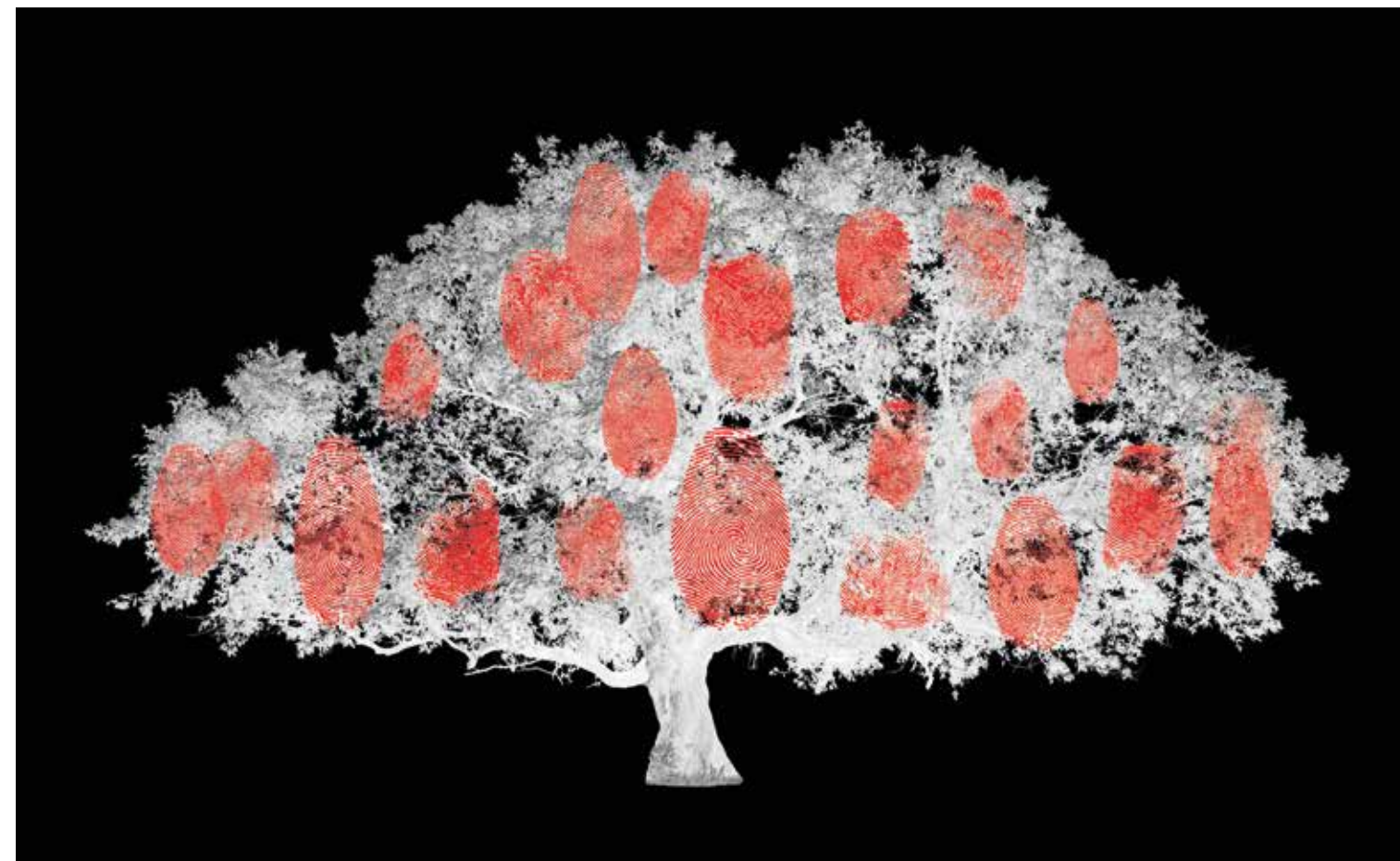
Or d'Afrique

Tirage numérique sur dibond

144 x 188 cm

2009

Mohamed El Baz



L'Arbre de vie
Photographie sur PVC et plexiglas
110 x 180 cm
3 éditions + 1EA
2016



Soleil noir

Photographie sur PVC et plexiglas
110 x 200 cm
3 éditions + 1EA
2016



Le milieu du monde

Photographie sur PVC et plexiglas
110 x 200 cm
3 éditions + 1EA
2016



Moroccan Dream

Photographie sur PVC et plexiglas

120 x 200 cm

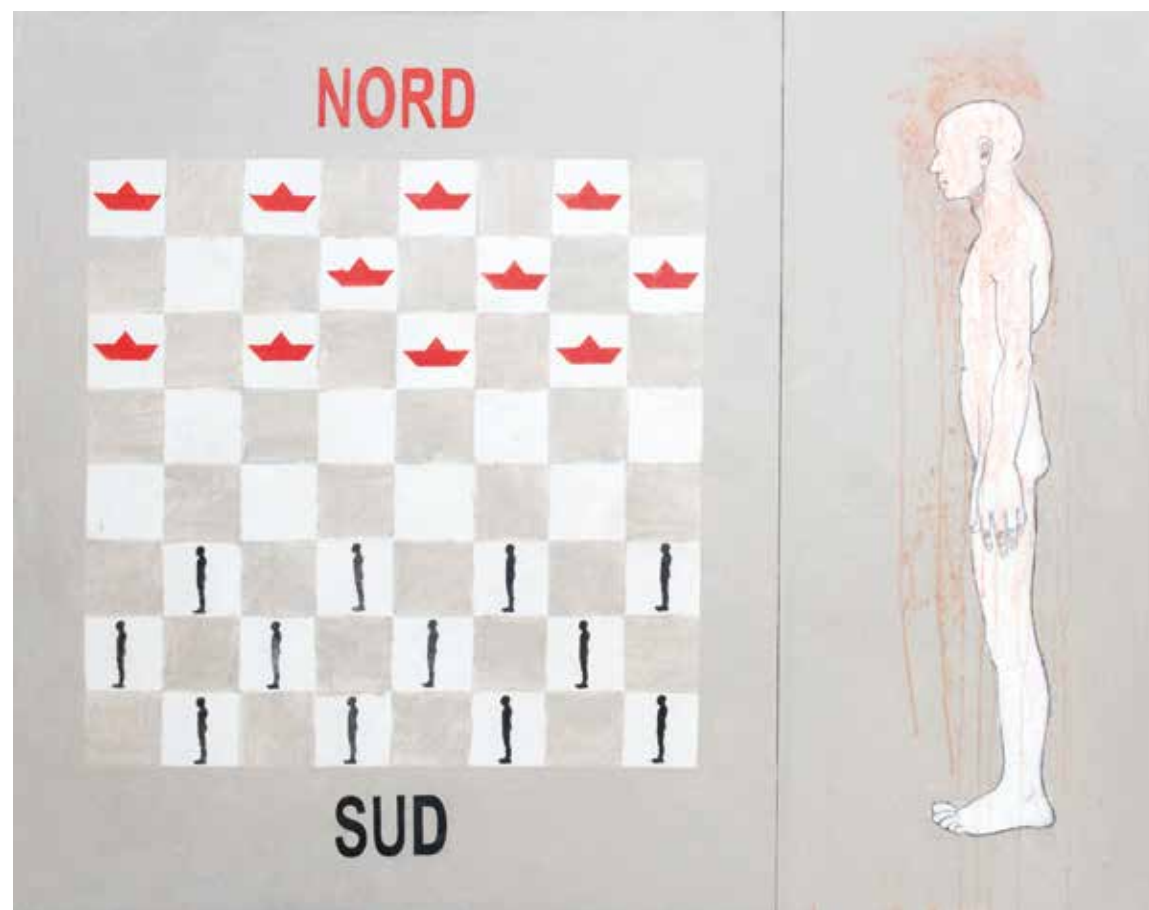
3 éditions + 1EA

2016

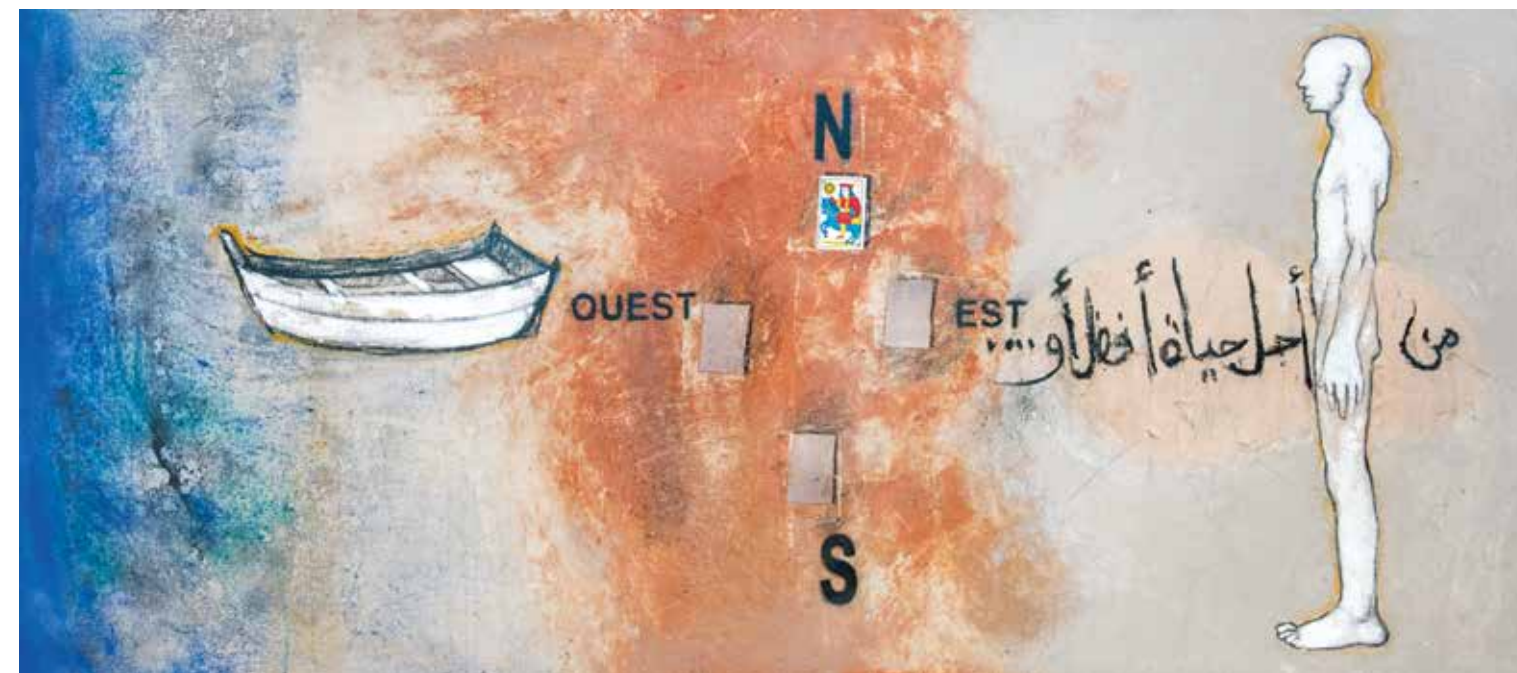
Bouchta El Hayani



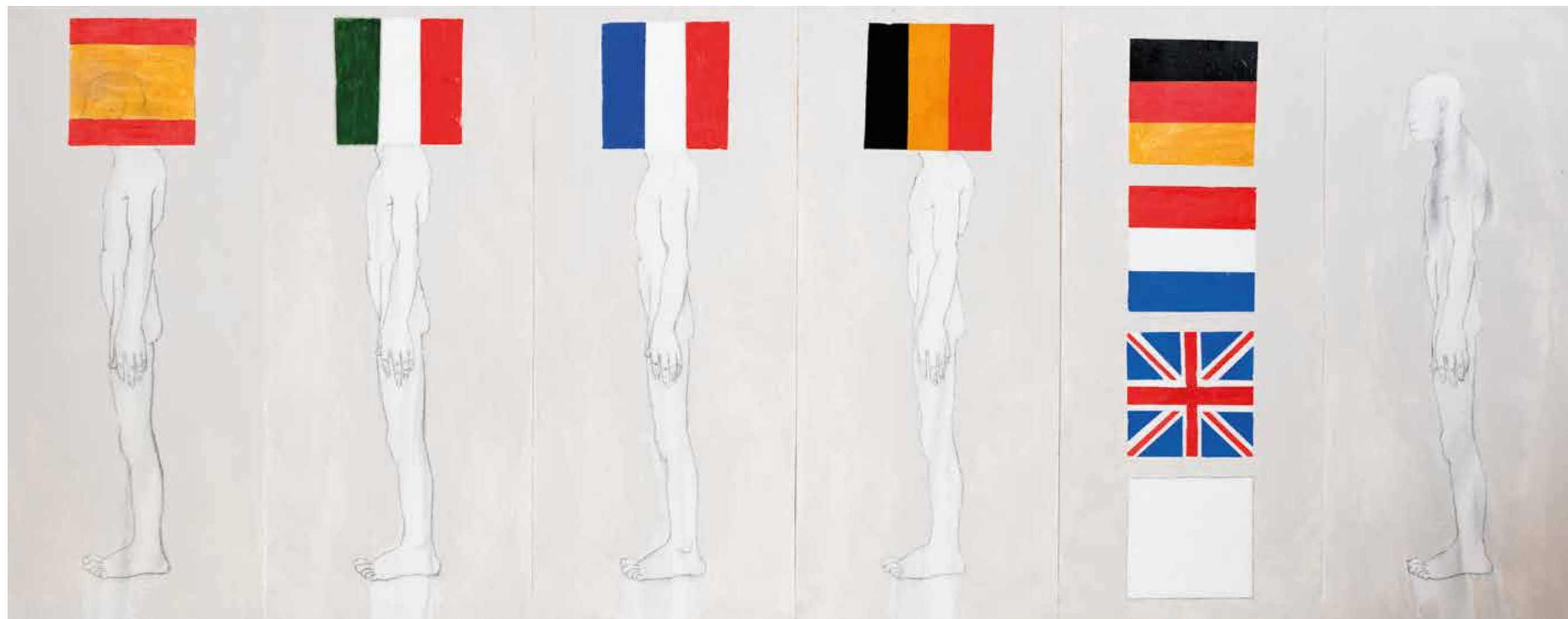
Sans titre
Huile sur toile
120 x 150 cm
2016



Sans titre
Huile sur toile
120 x 150 cm
2016



Sans titre
Huile sur toile
80 x 180 cm
2016



Sans titre
Huile sur toile
120 x 300 cm
2016

Wafae Ahalouch El Keriasti



Déchiré

Acrylique et collage sur papier
30 x 42 cm (x5)
2016

Nabil El Makhloufi



Le voyage

Acrylique sur carton

57 x 95 cm

2015



Spectacle

Acrylique sur carton
57 x 95 cm
2015



Rencontre

Acrylique sur carton
57 x 95 cm
2015

Safaa Erruas



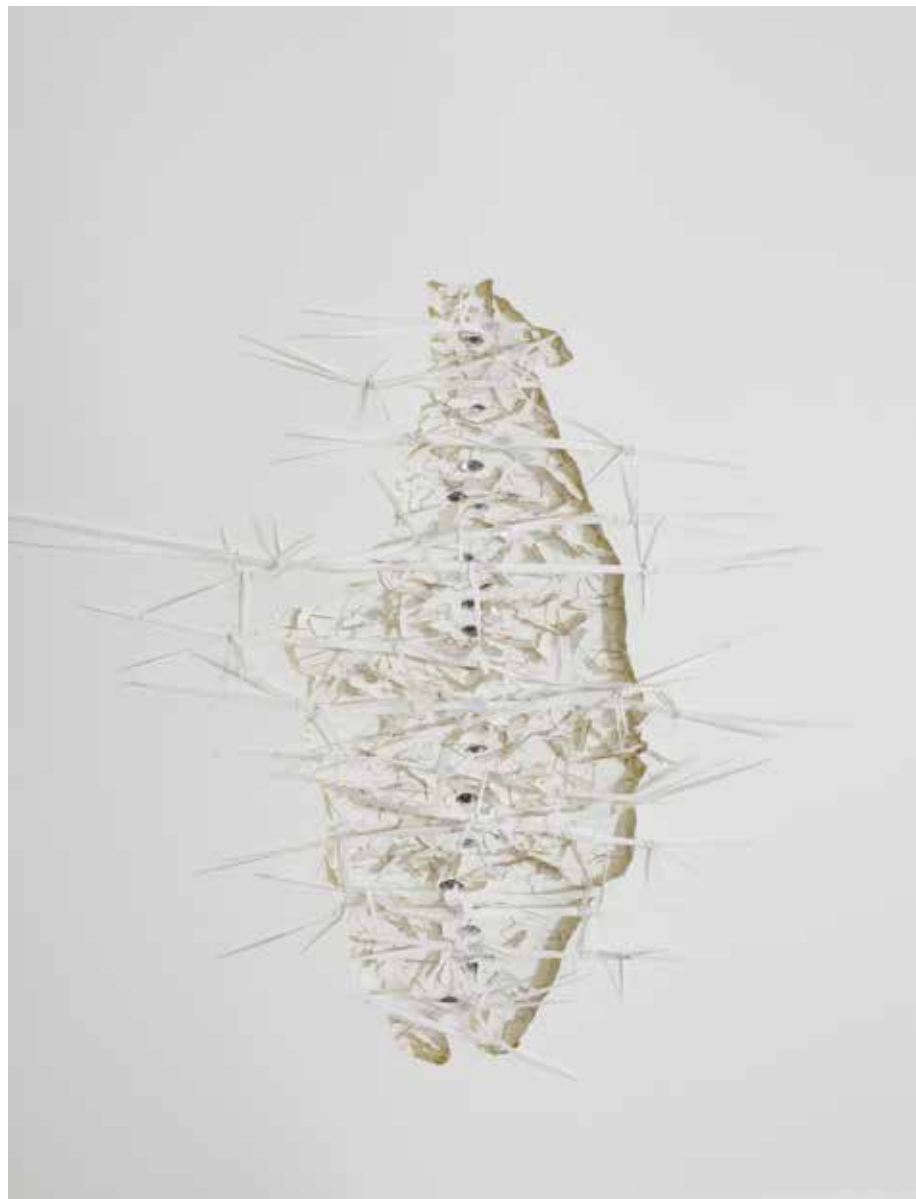
Trois jours de vie, détail

Papier découpé, images imprimées et aiguilles sur toile
120 x 180 cm
2016

Trois jours de vie

Papier découpé, images imprimées et aiguilles sur toile
120 x 180 cm
2016





Sans titre

Papier découpé, fils métalliques et images des yeux sur papier coton
65 x 50 cm
2016



Sans titre

Papier découpé, aiguilles et images des yeux sur papier coton
65 x 50 cm
2016

Mohamed Fariji

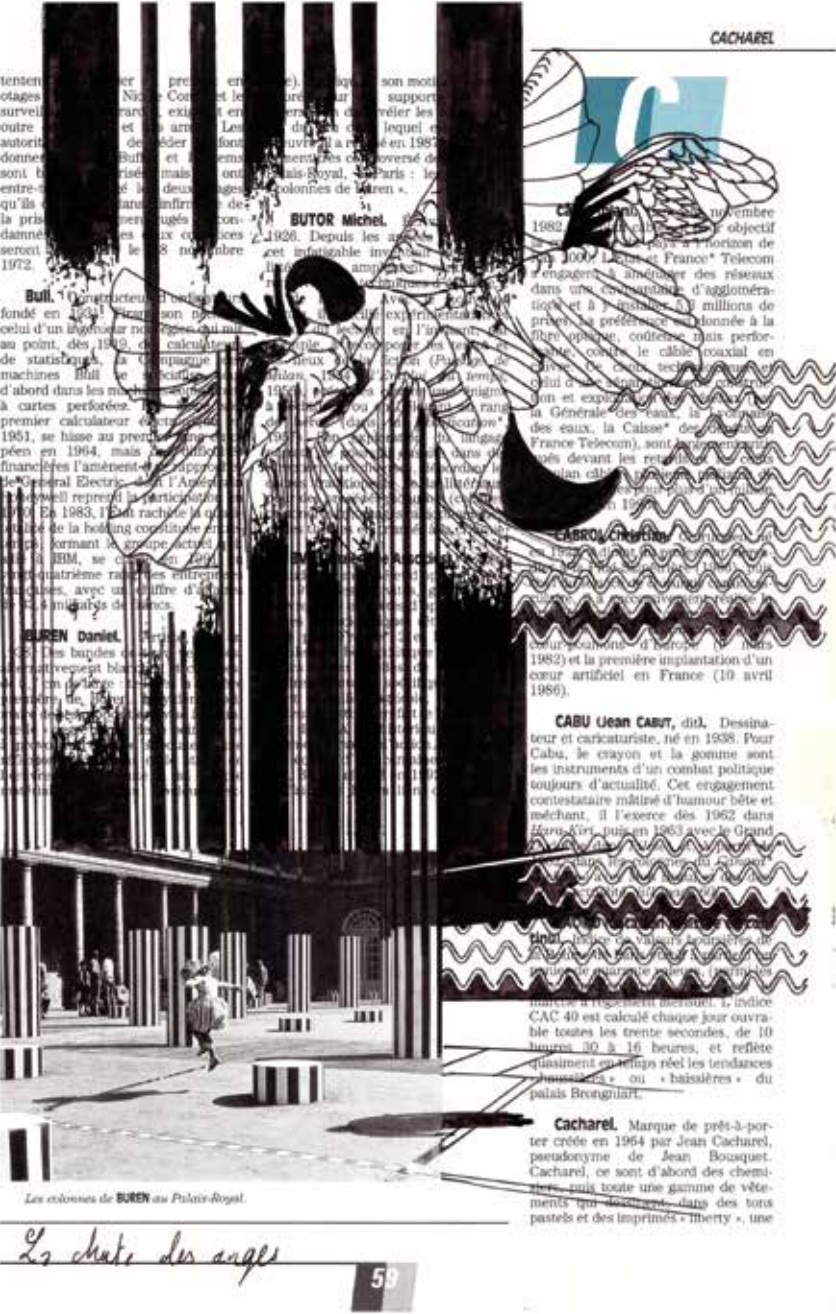


Bureau d'information
Résine de polyester
240 x 140 x 140 cm
2016

Banc de sardines
 Technique mixte sur bois
 124 x 198 cm
 2016



Chourouk Hriech



La chute des anges
Encre de chine sur page de dictionnaire la France au XX^{ème} siècle de A à Z éd.1993
20 x 14 cm
2016

journal autobiographique, *Notre Faust* (1975) est le regard porté par un homme vieillissant sur le passé. Champion de l'universalisme, adepte d'une rencontre des cultures et des philosophies qu'il exalte dans de véritables rituels chorégraphiques (*Messe pour le temps présent, sur une musique de Pierre Henry**), Bejart prend du recul, la soixantaine venue, et abandonne sa compagnie pour un groupe réduit de recherche doublé d'une école. Rubra

Belle de Cadix (ital. Chanson-
de l'opérette de Maurice Vandair,
présenté par Vincy et Francis Lopez).
À l'«œil noir» de la Carmen
Maurice Vandair a substitué
«velours», tout aussi rava-
lisé, mais tragique : glissement
de l'opérette oblige... Et la
chica ! chica !...
pour les accords de l'«œil
noir», à peine ébauchés
pour l'opérette, Maurice
Vandair a confié par les
chœurs à l'orchestre cal-
endrier de l'opérette le sonnet de

De la Seigne... le roman d'Al-
bert Camus (1988) est un roman. Sold
... de la Seigne... le roman d'Al-
bert Camus (1988) est un roman. Sold
... de la Seigne... le roman d'Al-
bert Camus (1988) est un roman. Sold

BEINEIX Jean-Jacques. Né en 1946, à Paris. Diplômé de l'École de la photographie de la Sorbonne, avec le prix Rohrergrün (1981), la *Dame au caméscope* (1983), 37,2 le *Portrait* (1984), *Beatrice Dalt* (1986), d'après le roman de Djian, *Revolutions* et les *Amis* (1989) (1994) ont mis en évidence son talent d'organisateur. Ses films sont attendus, acclamés ou rejetés avec passion par un public jeune qui sentencie s'y reconnaître. (voir page 79)

BÉJART (Monsieur) **Choreur**
 d'origine vietnamite, Béjart affirme une sensibilité à une mission : « Je suis Henry », dit-il, en référence à Henry Dutilleul (1863-1955) qui fut un chorégraphe à Paris. Il a travaillé avec Maurice Béjart à Bruxelles.

En attendant les Hommes

L'INAO institut national des appellations d'origine. Etablissement public sous la tutelle des ministères de l'Agriculture et des finances, créé par le décret-loi du 7 mai 1960 modifié par la loi du 2 juillet 1980. Chargé de gérer les appellations européennes, L'INAO est le garant de la notion d'appellation d'origine contrôlée (AOC) en matière agricole : vins, produits laitiers, huile d'olive, etc., ainsi que des termes de provenance géographique pour les produits agricoles transformés.

[illegible]

▷ Antennal, Newby, Sassy.

... pendant la guerre d'Indochine
une garnison française d'élite

Informatique et libertés loi. Adoptée, en octobre 1977, cette loi vise la protection des libertés indivi-

Les chemins qui mènent à la guerre

Majida Khattari



La millième vague
Photographie sur papier
73 x 120 cm
3 éditions + 1 EA

Furie

Photographie peinte sur toile
120 x 180 cm
Edition unique + 1 EA



Fouad Maazouz

Evasion nocturne

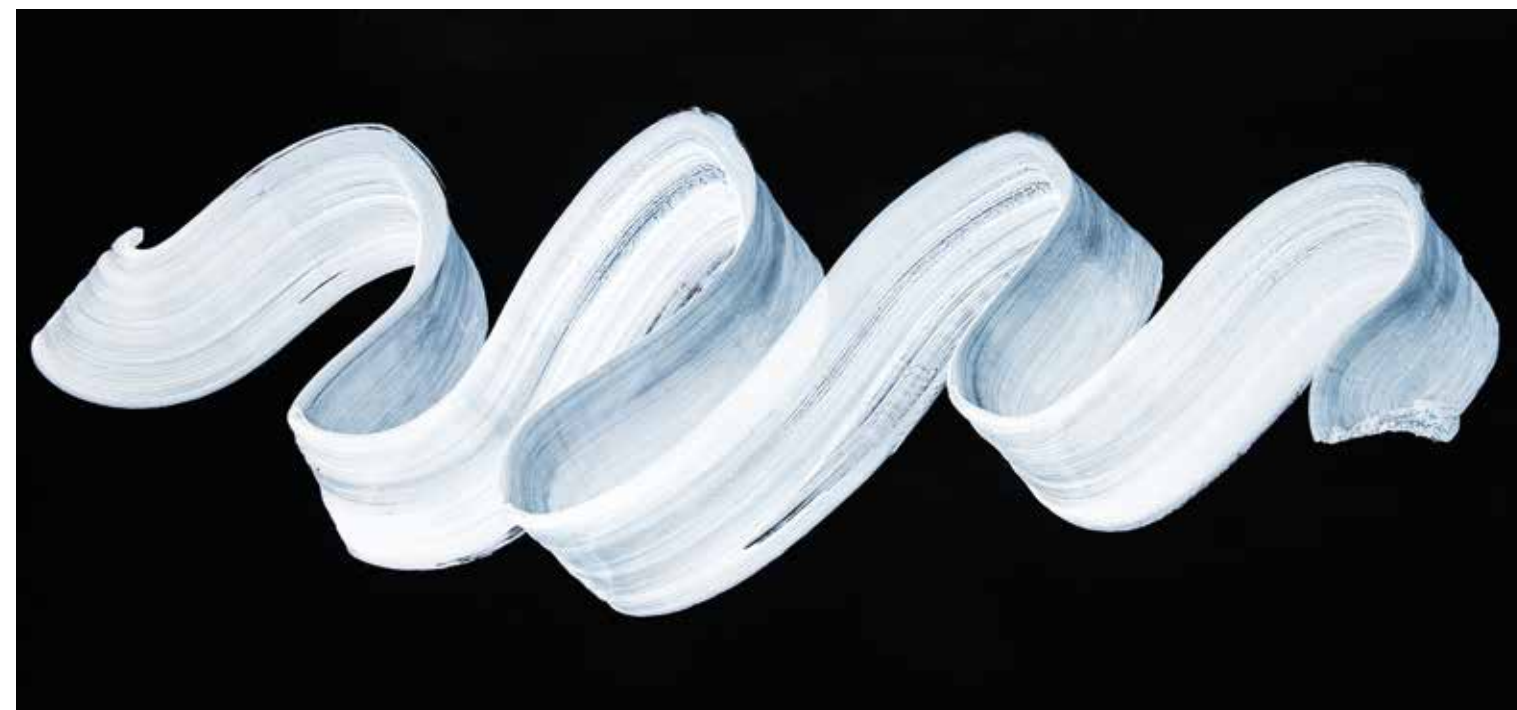
Tirage fine art sur papier Crystal pearl

80 x 120 cm (x3)

Edition unique



Najia Mehadji



La vague
Acrylique sur toile
90 x 190 cm
2016

Houssein Miloudi



Requiem
Technique mixte sur papier
50 x 67 cm
2016

Fractures

Technique mixte sur toile marouflée sur panneau
153 x 250 cm
2016



Zakaria Ramhani



The Fight
Huile sur lin
200 x 240 cm
2016

Mariam Abouzid Souali



The lost land, détail
Encre sur papier coton
30 x 21 cm
2016



The lost land 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8
Encre sur papier coton
30 x 21 cm
2016

Yamou



Welcome
Bois et clous
140 x 114 x 90 cm
2016



Younès Baba Ali est né en 1986 à Oujda.

Il est diplômé de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008 et de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011.

Après des débuts essentiellement axés sur des pratiques de photographie, de peinture et de dessin, il navigue à présent entre différents médiums explorant les nouvelles technologies : le son, la vidéo, la photographie et l'installation.

Artiste transdisciplinaire, il nourrit son œuvre de questionnements sur des notions telles que l'identité, la migration, l'intégration, le communautarisme et le multiculturalisme. Sa pratique se situe autant dans la mise en place d'interventions simples et élémentaires que dans la décontextualisation d'objets, ou dans la réalisation d'installations.

Depuis 2008, il a participé à plusieurs expositions et biennales internationales dont la Biennale Art In Marrakech (2009), la Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée (2009, 2011, 2012), la 10^{ème} Biennale Dak'Art (2012) où il a remporté le prix Léopold Sédar Senghor. En 2014, il remporte le Boghossian Prize (Bruxelles).

Younès Baba Ali vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca.



Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès.

En 1967, il intègre l'Ecole des Arts Appliqués de Casablanca. Il expose pour la première fois en 1972, à la galerie La Découverte à Rabat. La même année, il intègre l’enseignement en qualité de professeur d’arts plastiques avant d’obtenir un DEA en Histoire et théorie de l’art à l’Université de la Sorbonne, Paris 1.

Sa première exposition à Paris, en 1980, est saluée par les critiques d’art. Fouad Bellamine s’installe à Paris où il résidera une dizaine d’années. Il peint pendant cette période des arcs, arches, voûtes où la gestuelle du corps est consubstantielle avec l’acte de peindre et le « faire espace ». Dans ses tableaux, la quête de la lumière est fondatrice de l’espace pictural.

Les oeuvres de Fouad Bellamine ont intégré plusieurs prestigieuses collections dont le Ministère des Finances (Maroc), le Ministère de l’Intérieur (Maroc), la Fondation ONA (Maroc), la Société Générale (Maroc), l’Institut du Monde Arabe (France), le Fonds National d’Art Contemporain de Paris (France), le Musée d’Art Moderne de Paris (France), le Ministère de la Culture (Emirats Arabes Unis), le Musée d’Art Moderne et Contemporain du Qatar...

Fouad Bellamine vit et travaille entre Paris et Rabat.



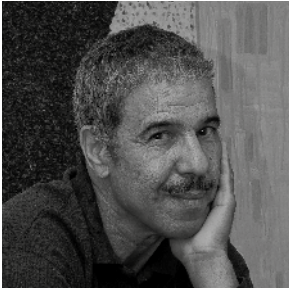
Saâd Ben Cheffaj est né en 1939 à Tétouan.

Il fait partie des premiers artistes marocains qui ont reçu une formation académique en peinture. Après des études, en 1957, à l'Ecole des Beaux-Arts de Séville, il a suivi des cours d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre à Paris. Il est, ensuite, revenu en Espagne pour décrocher, en 1962, le diplôme de professeur à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria de Séville. En 1965, Ben Cheffaj est rentré au Maroc pour enseigner l'histoire de l'art, le dessin et la peinture à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan.

Sa première exposition remonte à 1956, et depuis il n’a jamais cessé de peindre. Il a connu plusieurs périodes (figuration, expressionnisme, néoréalisme, abstraction), avant d’aboutir à cette peinture terreuse, à l’éclat sombre, qui caractérise ses derniers travaux. Un peintre, fort d’un demi-siècle d’intimité avec la peinture, peut presque peindre les yeux fermés. Il va, en tout cas, au delà de la seule perception par la rétine.

Les œuvres de Saâd Ben Cheffaj ont intégré plusieurs collections prestigieuses dont l’Office Chérifien des Phosphates (Maroc), Bank Al-Maghrib (Maroc), la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), le Groupe Alliances (Maroc), la Fondation Cartier (France), l’Académie Royale de Cadix (Espagne), le Musée des Beaux-Arts de Ceuta (Espagne)...

Saâd Ben Cheffaj vit et travaille à Tétouan.



Mustapha Boujemaoui est né en 1952 à Ahfir.

De 1969 à 1972, il poursuit des études à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, avant de rejoindre l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et parachever sa formation artistique à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. De retour au Maroc en 1982, Mustapha Boujemaoui a enseigné les arts plastiques dans un lycée à Oujda, puis, en 1988, à l'Institut supérieur des arts dramatiques à Rabat, au Centre Pédagogique Régionale de Rabat et à l'Ecole Nationale d’Architecture de Rabat.

Peintre-chercheur, Mustapha Boujemaoui est l'un des rares peintres au Maroc à avoir réussi une transition entre la peinture et l'installation. Il a commencé par s'intéresser aux thèmes du voyage, du déplacement, de l'écoulement du temps, avant de multiplier les supports de son art et les matériaux qu'il interroge. Deux concepts fondent son œuvre : la transparence et la répétition.

Ses œuvres ont intégré des collections de renom dont la Fondation ONA (Maroc), la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), Diana Holding (Maroc)...

Il a obtenu en 1995 le prix UNESCO pour la promotion des arts.

Mustapha Boujemaoui vit et travaille à Rabat.



Hassan Darsi est né en 1961 à Casablanca.

Après 7 années d’études à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons en Belgique, il rentre au Maroc en 1989.

En 1995, il fonde à Casablanca le projet La Source du lion, avec lequel son travail personnel entretient toujours des résonnances et des connivences étroites autour du concept de Passerelles artistiques et de projets participatifs. A partir de 1999, il développe un travail sur et avec la dorure avec comme matériau de prédilection l’adhésif doré dont il recouvre des objets - poupées, chaises de jardin, télévisions, tanks, dents... - mais aussi des espaces publics.

Hassan Darsi a développé sur une période de plus de 20 ans une oeuvre multiple : photographies, installations, sculptures, interventions dans des espaces publics, maquettes, performances, films vidéos et projets participatifs impliquant d’autres disciplines, danse, poésie, architecture...

Ses œuvres ont intégré des collections de renom dont le Ministère des Finances (Maroc), le Centre Georges Pompidou (France), le Musée d’Art Contemporain d’Anvers (Belgique), l’arthothèque de Schiedam (Pays-Bas)...

Hassan Darsi vit et travaille à Casablanca.



Mohamed El Baz est né en 1967 à Ksiba au Maroc.

Après l’obtention, en 1989, du diplôme national d’arts plastiques à l'Ecole Régionale d’Art de Dunkerque, il obtient en 1992 le diplôme national supérieur d’Expression plastique à l’Ecole Nationale Supérieure de Paris-Cergy. Il a également poursuivi des études à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris.

Depuis 1993, Mohamed El Baz réalise un projet intitulé « Bricoler l’incurable ». Clé d’un imaginaire ouvert et infini se déclinant à travers des installations complexes et toujours explosives ; autant de composants ou « détails » se retrouvent d’un lieu à un autre et s’adaptent à chaque nouveau concept.

Son œuvre possède trois orientations au travers desquelles Mohamed El Baz transgresse les frontières et les catégories: le quotidien, l’autobiographique et le ludique ; l’œuvre elle-même devient nomade et se mue en une autre histoire. Mohamed El Baz s’interroge sur les notions de frontières et territoires et tout ce qui travaille à ériger des barrières entre les individus.

Ses oeuvres ont intégré des collections permanentes dont le Fonds National d’Art Contemporain de Paris (France) et le Musée National d’Art Moderne de Lille (France), ainsi que des institutions prestigieuses dont la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), le groupe Saham (Maroc), la Société Générale (Maroc)...

Huit livres ont été publiés sur son art.

Mohamed El Baz vit et travaille entre Casablanca et Lille.



Bouchta El Hayani est né en 1951 à Taounate.

Diplômé de l'Ecole des Arts Appliqués de Casablanca en 1972 en décoration et arts graphiques, il rejoint le Centre Pédagogique Régional de Rabat la même année. Parallèlement à son activité artistique, Bouchta El Hayani enseigne au CPR de Rabat et à l'Ecole Nationale d’Architecture.

Sa carrière d’artiste peintre débute en 1970, avec une exposition au salon des artistes indépendants à Casablanca où il est remarqué pour son abstraction lyrique marquée par un graphisme aux contours imprécis. En 1998, Bouchta El Hayani effectue un séjour à la Cité Internationale des Arts à Paris.

Dans les années 2000, il entreprend une mutation esthétique et plastique qui met en avant une figuration frontale et une composition verticale. Depuis, le dessin est revendiqué dans son œuvre et ses « nus » castrés, sans visages, dressés au milieu de nulle part, laissent apparaître un vocabulaire archétypal.

Les œuvres de Bouchta El Hayani figurent, entre autres, dans les collections de la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc) et de la Fondation ONA (Maroc) ainsi que dans de nombreuses collections privées au Maroc et à l’étranger.

Bouchta El Hayani vit et travaille à Rabat.



Wafae Ahalouch El Keriasti est née en 1978 à Tanger.

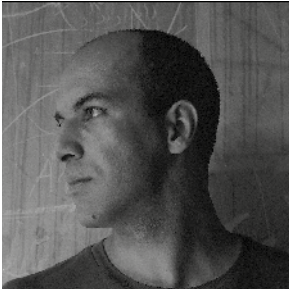
Elle est diplômée de la Utrecht School of the Arts (Pays-Bas) où elle a étudié de 1997 à 2001.

A travers ses œuvres, Wafae Ahalouch El Keriasti veut montrer des fragments d’histoire qui ont leur origine dans des sources sociales et historiques. Son travail est influencé par l’histoire, la politique, les médias et les différentes cultures qu’elle rencontre. C’est ainsi qu’elle analyse les couches d’histoire une à une et les montre à sa manière. Dans son approche, réalisme et fiction se mêlent pour donner lieu à une vision qui lui est propre, où puissance et impuissance sont en lutte. Elle explique sa démarche en ces termes : « Rien n’est ce qu’il semble être. En rendant abstrait des éléments dans l’œuvre d’art, j’essaie de trouver un équilibre entre ce qu’on observe et ce qui est mystérieux ».

L’artiste a reçu le prix de la Royal Palace Foundation en 2003 (Amsterdam) et le prix de la Buning Brongers Foundation en 2004 (Amsterdam).

Ses œuvres figurent dans des collections prestigieuses, notamment le MUHKA (Musée d’Art Contemporain d’Anvers, Belgique) et le FMAC (Fonds Municipal d’Art Contemporain, Paris, France).

Wafae Ahalouch El Keriasti vit et travaille à Amsterdam.



Nabil El Makhloufi est né en 1973 à Fès.

Il est diplômé de l'Académie des arts visuels de Leipzig (Allemagne), ville réputée pour son école de la peinture figurative : la Neue Leipziger Schule, célèbre en Europe.

La figuration demeure la dominante dans la démarche esthétique de Nabil El Makhloufi et ce qui détermine le mieux l'originalité de son art. Une figuration qui imprime un univers très particulier à la toile. On ne sait pas où s'arrête le réalisme et où commence le symbolisme. Ce qui est sûr, c'est que chaque peinture prend et impose un temps de suspension à celui qui la regarde. Les personnages que l'artiste crée ne sont jamais inertes. Ils imposent toujours une présence à la fois fragile et menaçante. Ils s'inscrivent dans un univers étranger à ce que l'on a l'habitude de voir ici.

Tout en étant enracinées dans la culture de son pays d'origine, les œuvres de Nabil El Makhloufi se nourrissent de la culture et de la terre où leur auteur vit. Ses œuvres ont intégré des institutions de renom dont la Banque populaire (Maroc), le groupe Alliances (Maroc)... Il a, par ailleurs, remporté le Prix de la Cité Internationale des Arts à Paris en 2014.

Nabil El Makhloufi vit et travaille à Leipzig.



Safaa Erruas est née en 1976 à Tétouan.

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, elle entre de plein fouet dans le monde de l'art en développant une démarche originale. Son travail est marqué par le blanc qui symbolise, selon elle, absence, immatérialité, transparence, fragilité, voire lieu du possible. Son travail, à la fois délicat et puissant, se caractérise par la conjonction de matériaux fins et tranchants : tissus, coton, papier, gaze, perles, mais aussi aiguilles, verre et lames de rasoirs.

Safaa Erruas utilise l'« absence » de couleur pour attirer l'attention et pour communiquer.

Apprécier l'œuvre de Safaa Erruas suppose prendre son temps. Un regard trop rapide passerait à côté de l'essentiel. Il faut plutôt zoomer sur une parcelle de la pièce pour qu'elle révèle d'infimes reliefs, des striures opérées par des fils minuscules, des trous réalisés à l'aide d'une aiguille à la pointe fine ou les entailles réalisées par la lame d'un rasoir.

Ses œuvres font partie de collections prestigieuses dont la Société Générale (Maroc), la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), la Fondation ONA (Maroc), la Fondation Jean Paul Blachère (France), le Centre d'Art Contemporain de Lagos (Nigéria)...

Safaa Erruas vit et travaille à Tétouan.



Mohamed Fariji est né en 1966 à Casablanca.

Il est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan et de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Llotja de Barcelone.

En développant des projets artistiques à long terme, il interroge la place de l'artiste dans sa ville. Il propose des initiatives citoyennes et environnementales qui questionnent le pouvoir et les instances publiques par le biais de workshops, performances, expositions collectives et réalisations in situ.

Il a travaillé notamment sur le projet de réhabilitation du Parc de l'Hermitage mené par le collectif d'artistes de la Source du lion dont il est cofondateur, et sur de nombreux projets avec l'Espace Divers à Barcelone, qu'il a fondé et dirigé de 2003 à 2011.

Répondant au manque de structures et d'équipes de production pour la réalisation d'œuvres d'art contemporaines au Maroc, il crée, en 2011, l'Atelier de l'Observatoire, espace d'Art et de Recherche situé en pleine campagne à 30 km de Casablanca.

Les œuvres de Fariji ont intégré des collections de renom dont la Bibliothèque Nationale de Catalogne (Espagne), le FAD Barcelone: Fostering Art and Design (Espagne)...

Mohamed Fariji vit et travaille à Casablanca.



Chourouk Hriech est née en 1977 en France.

Elle suit des études en histoire et en histoire de l'art à l'université Lumière de Lyon. Elle intègre par la suite l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2002.

Chourouk Hriech développe son travail essentiellement autour du dessin, basé sur les reportages photos et vidéos réalisés sur le terrain. Passionnée d'archéologie, l'artiste sonde, creuse, fouille les territoires en mutation.

Elle explore également l'installation et la performance. Ses recherches se fondent sur une observation des paysages en cours de transformation, une navigation à travers les mondes qui s'offrent à elle. C'est ainsi qu'elle appréhende différents espaces selon une cartographie subjective.

De 2009 à 2012, elle fut invitée par la Ville de Paris à réaliser 48 dessins témoins de la construction du tramway T3, dans le cadre d'une importante commande publique.

Ses œuvres ont été acquises par des institutions de renom dont la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), le Palace Es Saadi (Maroc), le Groupe Alliances (Maroc), le Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris (France), le Fonds Régional d'Art Contemporain de Provence-Alpes-Côte-d'Azur (France), le Fonds Communal d'Art Contemporain de Marseille (France)...

Chourouk Hriech vit et travaille à Marseille.



Majida Khattari est née en 1966 à Erfoud.

Elle a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca puis aux Beaux-Arts à Paris.

Dans son œuvre photographique, Majida Khattari revisite et recrée les clichés qui dominent la peinture orientaliste. En reconstituant des décors inspirés de célèbres compositions orientalistes, Majida Khattari « contemporanise » ses personnages en les dotant d'un statut incertain qui tient à la fois du fantasma et de la réalité photographique.

Depuis 1996, elle crée des défilés-performances inspirés de la situation des femmes dans les sociétés arabes. Elle met en scène des modèles qui portent des « Vêtements-Sculptures » qu'elle a préalablement conçus et fait réaliser.

Les œuvres de Majida Khattari ont été acquises par plusieurs institutions de renom dont la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), Bank Al-Maghrib (Maroc), le Groupe Alliances (Maroc), le Musée National d'Art Contemporain du Centre Georges Pompidou (France), la Fondation Louis Vuitton (France), le Musée Salsali (Emirats Arabes Unis), le Musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada)...

Majida Khattari vit et travaille à Paris.



Fouad Maazouz est né en 1977 à Casablanca.

Il a suivi des formations et stages dans divers instituts et écoles de photographie et de design graphique au Maroc, en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Espagne, en Suisse et aux Etats-Unis.

Dans les scènes photographiées par Fouad Maazouz, rien n'est arrangé. Tout est composé dans la nature. Et le miracle des prises de vue, c'est que l'œil de Fouad Maazouz ne passe pas à côté de l'instant. Il sait capturer le moment privilégié où la scène courante devient un moment photographique.

Fouad Maazouz a reçu plusieurs prix dont le Prix Regards Croisés à Bruxelles, le 1^{er} Prix International Photo Contest aux Etats-Unis et le 1^{er} Prix du 5^{ème} Salon de la Photographie d'Agadir. Ses œuvres ont été acquises par des institutions de renom dont le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (Maroc), la Société Générale (Maroc), la CNIA (Maroc), le New Museum de New York (Etats-Unis), la Maison des Arts de Coquimbo (Chili)...

Fouad Maazouz vit et travaille à Rabat.



Najia Mehadij est née en 1950 à Paris.

Diplômée de l'université Paris 1 où elle a soutenu en 1973 son mémoire sur Paul Cézanne et diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, elle expose dès les années 80 dans des galeries parisiennes.

Depuis cette période, son œuvre effectue une synthèse entre un art contemporain qui renouvelle la peinture et des éléments de l'art islamique tels que la coupole, le polygone, le floral, l'arabesque, ou la calligraphie, au bénéfice de nouveaux concepts et de nouvelles formes au sein desquels l'artiste invente son propre style.

Dans ses œuvres récentes, Najia Mehadij crée une symbiose entre la notion de drapé, chère à la peinture de la Renaissance, et une gestualité libre d'où émerge une « calligraphie » au féminin, à la fois charnelle et spirituelle. Ses œuvres font partie de nombreuses collections dont la Société Générale (Maroc), Attijariwafa Bank (Maroc), le Musée d'Art Moderne et Contemporain du Centre Georges Pompidou (France), l'Institut du Monde Arabe (France), le Musée des Beaux-Arts de Caen (France), le Musée des Beaux-Arts de Amman (Jordanie)...

Najia Mehadij vit et travaille entre Paris et Essaouira.



Houssein Miloudi a commencé à dessiner à l'âge de 5 ans. Entre 14 et 16 ans, il peint des tableaux en s'inspirant des amulettes et de l'art rural marocain. Sa première exposition personnelle remonte à 1968, à Marrakech, à l'âge de 17 ans.

Azzouz Tnifass décrit l'artiste en ces termes : « Miloudi est décidément un de nos plus grands peintres. Il est à la hauteur des meilleurs, Gharbaoui et Cherkaoui compris. Il nous faut dorénavant le considérer comme tel, malgré sa timidité apparente qui lui fait fuir les média tout en le protégeant dans son atelier surplombant l'océan. Il a bien réussi tout seul dans son coin, à donner des apparences à nos mystères et cela va compter dans l'histoire de notre culture. D'ailleurs les poètes, sensibles au sublime, aiment tous le fréquenter. »

Les œuvres de Miloudi ont intégré plusieurs collections prestigieuses dont le Palais Royal (Espagne), ainsi que diverses institutions et banques marocaines. Ses œuvres font, également, partie de la collection de Merrill C. Berman (Etats-Unis), ville de Kyoto (Japon). L'œuvre Fax Against Nuclear Testing figure dans les Archives de l'Histoire à l'Institut International de Droit Social et de l'Histoire (Pays-Bas).

Miloudi a été décoré par Sa Majesté le Roi Mohammed VI du Ouissam Royal Al Kafaâ al fikri.

Il figure aussi dans la 3^{ème} édition du Who's who in Graphic Art, Zurich (Suisse).

Depuis 2011, il figure aussi à la galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca.



Zakaria Ramhani est né en 1983 à Tanger.

Il entre très tôt en contact avec la peinture, dans l’atelier de son père. Il obtient ensuite son diplôme d’enseignement en art plastique et ne tarde pas à abandonner la fonction publique pour se consacrer exclusivement à sa pratique artistique.

Depuis 2006, il mène un projet intitulé « De droite à gauche » qui explore les rapports entre le texte écrit sous différentes formes et le portrait comme symbole de l’identité individuelle.

Zakaria Ramhani a développé un langage particulier où la graphie arabe ou latine est utilisée comme un geste pictural au service d’un ordre figural. Cette gestualité rythme les œuvres de l’artiste et les dote d’une densité rarement égalée, en raison du foisonnement des traits et de la multiplication des lettres. L’originalité de ce travail réside dans le fait que l’image finale englobe, dans un ordre parfait, le foisonnement des tracés graphiques et leur fait perdre leur statut scriptural pour les élever au rang d’un simple trait de peintre.

Ses oeuvres ont intégré des collections prestigieuses dont Bank Al-Maghrib (Maroc), le Groupe Alliances (Maroc), la Banque Populaire (Maroc), la Fondation Barjeel (Emirats Arabes Unis), la Fondation Cartier (France), la Fondation Jean-Paul Blanchère (France).

Zakaria Ramhani vit et travaille à Montréal.



Mariam Abouzyd Souali est née en 1989 à Targuist dans la province d’El Hoceima.

Diplômée de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, elle poursuit actuellement ses recherches doctorales à l’Université Abdelmalek Essaâdi où elle obtient la bourse Fulbright afin de poursuivre son travail de recherche au Bryn Mawr College dans l’état de Pennsylvanie aux Etats-Unis.

Son projet pictural explore les frontières entre l’onirique et le réel, entre la mémoire et le vécu. Ses peintures et dessins dévoilent des fragments de la réalité quotidienne dans sa banalité, et se mêlent aux retranscriptions d’une actualité plus dramatique. A travers cette fiction, Mariam Abouzyd Souali crée un univers pictural où s’expriment les traumatismes mais aussi des rêves communs à toute l’humanité.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles au Maroc : Tétouan, Tanger, Agadir, Marrakech, Rabat. En 2014, elle a reçu le Prix de distinction du Concours National du Ministère de la Culture pour les jeunes plasticiens. Elle a également participé à plusieurs ateliers et résidences d’artistes, notamment Trankat Art Residency à Tétouan et l’Appartement 22 à Rabat.

Mariam Abouzyd Souali vit et travaille à Tétouan.



Yamou est né en 1959 à Casablanca.

Il a suivi une formation dans un atelier de dessin à l’université Toulouse-Le-Mirail, avant l’obtention d’un DEA en sociologie à la Sorbonne Paris 1. Sa première exposition individuelle date de 1990 à la galerie Etienne Dinet à Paris.

Depuis cette date-là, Yamou expose dans plusieurs galeries au Maroc et à l’étranger. Sa peinture se caractérise par des floraisons végétales. Dotés d’une force sereine, les tableaux de Yamou donnent à voir le règne floral. Avec des entrelacs de lianes, de tiges, des germinations, frondaisons, floraisons, pistils, graines, étamines, corolles et fruits, le peintre semble avoir délimité son univers de représentations au couvert végétal.

L’artiste réalise aussi des sculptures. Ses personnages, sous forme de cactus criblés de clous, entretiennent une juste résonance avec son œuvre peinte.

Ses œuvres ont intégré des collections de renom dont la Caisse de Dépôt et de Gestion (Maroc), la Fondation ONA (Maroc), la Société Générale (Maroc), Bank Al-Maghrib (Maroc), Attijariwafa Bank (Maroc), le Ministère des Affaires Etrangères (France), la World Bank (Etats Unis)...

Yamou vit et travaille entre Paris et Tahannaout.



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma